

Morgan, Robert (éd.), *The Study of International Affairs : Essays in Honour of Kenneth Younger*, Oxford University Press, for the Royal Institute of International Affairs, Londres, 1972, x + 209 p. + index.

L. P. Singh

Volume 6, Number 2, 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700559ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700559ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Singh, L. P. (1975). Review of [Morgan, Robert (éd.), *The Study of International Affairs : Essays in Honour of Kenneth Younger*, Oxford University Press, for the Royal Institute of International Affairs, Londres, 1972, x + 209 p. + index.] *Études internationales*, 6(2), 275–276. <https://doi.org/10.7202/700559ar>

unifiée pour considérer à la fois les aspects politiques et économiques du problème des taux de change du système monétaire international.

Ce livre constitue un document remarquable sur la communication politique internationale tant par la pertinence des discussions théoriques qui y sont présentées, que par l'actualité de nombreux problèmes qui y sont traités et la qualité scientifique des analyses.

Paul GAGNÉ

*Département de philosophie,  
Université du Québec à Trois-Rivières*

MORGAN, Robert (éd.), *The Study of International Affairs : Essays in Honour of Kenneth Younger*, Oxford University Press, for the Royal Institute of International Affairs, Londres, 1972, x + 209p. + index.

Ce volume a recueilli des essais sur les aspects divers des relations internationales. « Human Rights in International Relations » (J. E. S. Fawcett) est une analyse à la fois brillante et très judicieuse, quoique brève, du cri de guerre contemporain des droits de l'homme. Rosalyn Higgins, dans « International Law and the U.N. System », résume de façon excellente les problèmes de la réalisation d'un consensus sur le droit international par l'entremise d'une organisation internationale, même celle des Nations unies. Les deux essais sur l'économie internationale, écrits par Susan Strange et Caroline Miles, témoignent du vaste champ d'étude de cette discipline. La première affirme au début que les économistes traitent des politiques de l'économie internationale avec des connaissances théoriques peu adéquates et présente ensuite une vision néo-fonctionnelle d'une intégration non seulement économique mais aussi politique. Quant à la seconde, c'est le rôle des corpo-

rations dans le contexte de la politique internationale qu'elle développe, pour ensuite orienter son sujet vers une discussion de l'organisation de l'aide internationale aux divers niveaux des sources de subvention.

D. C. Watts informe le lecteur au sujet des nombreuses études et enquêtes du Royal Institute of International Affairs, et J. D. B. Miller, dans sa tradition très dégagée et intelligente, fait de même quant à ce qui se publie aux Nations unies. Denis Austin, Roy Price et Michael Kaser, chacun dans leur domaine respectif d'étude, nous présentent des essais valables mais, de ces trois, c'est celui de Price (« Cooperation and Integration in Western Europe ») qui est le mieux présenté méthodologiquement et qui nous offre une reformulation acceptable de l'essai de Strange ; ceux de Austin sur l'Afrique, et de Kaser sur la zone soviétique dépassent les problèmes méthodologiques qui confrontent l'analyse et s'évertuent à réaffirmer les truismes historiques que celui-ci rencontre plus souvent que voulu.

J. Gittings entend traiter de l'ethnocentrisme et de la guerre froide en Asie. Il nous offre une bonne perspective des attentes de « *triangularity-in-response* » dans l'Asie du Sud d'après le point de vue occidental (i.e. des États-Unis). Mais une analyse plus encore poussée de nos attitudes traditionnelles est faite dans l'essai de Hugh Tinker, « South Asia : The Colonial Backlash ».

L'essai qui termine le volume et rédigé par l'éditeur, Robert Morgan : « The Study of International Politics », résume de façon excellente les approches majeures prises et leur genèse. Les dichotomies traditionnelles sont bien étudiées et soulignées pour le lecteur. Il peut constituer un essai de valeur, en dépit de quelques simplifications ici et là, telles celle d'affubler K. W. Deutsch de l'épithète « quasi-Benthamite » (p. 275)... Pour des raisons évidentes, ce qui se dégage primordialement de ce vo-

lume est son manque d'unité de thèmes et de sujets, tout autre cependant de celle qui viendrait d'une réunion fortuite au cours de laquelle les participants auraient des doutes sérieux relativement à leur discipline.

Ce qu'on peut dire le plus charitablement, en conclusion, c'est que de tels ouvrages confirment bien qu'il existe « deux cultures » dans cette discipline ; ce qui nous illustre bien la voie bien oxfordienne et inimitable que cet institut nous suggère mais qui nous est de peu de secours dans notre désarroi académique.

L. P. SINGH

*Science politique,*  
*Sir George Williams,*  
*Concordia University*

ORBAN, Edmond, *La présidence moderne aux États-Unis*, Les Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1974, 230p.

L'intérêt de cette étude est double. Elle est à la fois analyse systématique de la Présidence américaine en terme « d'une combinaison de deux éléments », et histoire récente de cette institution. À travers les développements du texte, on peut, en effet, suivre l'évolution de cette institution politique américaine sous les différentes administrations qui se succèdent à la Maison Blanche de Truman à Nixon. Il y a là un souci de respecter la chronologie, qui fait que la méthode d'exposition retenue par l'auteur, colle pour ainsi dire au déroulement de l'histoire, contrairement à ce que le titre de l'ouvrage et l'intention annoncée au départ pourraient sous-entendre. Ceci est vrai même lorsqu'il s'agit des transformations des organes de conseil présidentiel.

La réflexion du professeur Orban sur la présidence moderne des États-Unis s'orga-

nise autour de deux variables : la personnalité de ceux qui l'occupent et les organes de conseil présidentiel. Toute l'argumentation plaide la cause du rôle du facteur personnel dans l'explication. « Nous partons, écrit-il, du principe que l'individu n'est pas purement déterminé par les circonstances. S'il est grandement influencé par ces dernières, il dispose toutefois d'une certaine marge de manœuvre, très variable d'ailleurs selon les événements » (p. 14). Traits dominants de la personnalité, pensée politique et sociale, conceptions de la présidence constituent les catégories opératoires qu'utilise l'auteur pour camper les personnages qui occupèrent le poste depuis la fin du second conflit mondial. Ils sont, sur ce plan, assez différents les uns des autres. On pourrait donc en conclure à des discontinuités profondes dans le déroulement de la vie politique américaine. Rien ne serait plus faux, cependant. Quels que soient sa personnalité et ses objectifs, tout président américain est en butte à des oppositions et subit des contraintes - institutionnelles ou autres - qui le forcent à ajuster son action à la conjoncture. Edmond Orban nous le rappelle constamment. « L'art des grands présidents, écrit-il, constitue à ajuster leurs conceptions en fonction de cette situation, - les lacunes d'autres institutions politiques et du système socio-économique qui les sous-tend - sans perdre de vue un minimum d'objectifs fondamentaux à réaliser à long terme » (p. 54). Il a, de plus, ceci à déclarer à propos des visées de politique extérieure de Kennedy et des limites auxquelles ce dernier se heurtait : « Il est évident qu'un esprit aussi réaliste était conscient de la faible marge de manœuvre laissée au président à ce moment de la conjoncture politique américaine » (pp. 53-54). Certes, il existe des variations significatives d'un président à l'autre, étant donné l'évolution des conjonctures, le changement de circonstances et de conditions et la différence des personnalités. Mais elles sont, en général, contenues à l'intérieur de limites bien précises.